

« À L'atelier, on ne répare pas que des vélos »

Ouvert en janvier 2021 par l'Association limousine pour la sauvegarde de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte (Alsea), ce lieu unique dans l'agglomération a déjà reçu 80 jeunes pour les remettre en selle.

Maryline Rogerie
maryline.rogerie@centrefrance.com

Il viennent essentiellement du Val de l'Aurence et des Portes-Ferrées, en bus pour la plupart ou à vélo bien sûr. Car dans ce petit local au fond de la zone d'activités des Courrières à Isle, en bordure de Limoges, ils savent qu'ils trouveront tout le matériel nécessaire pour entretenir leur petite reine souvent malmenée. Ils trouveront aussi une oreille attentive au cas où, des activités pour tuer le temps et surtout une belle occasion de sortir de leur quartier.

Une ouverture

D'ailleurs, tel est bien l'un des objectifs poursuivis par l'Association limousine pour la sauvegarde de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte (Alsea). « Le quartier est à double tranchant : on y est bien mais on n'en sort pas », constate Eric Rose, directeur du pôle milieu ouvert de l'Alsea. Alors, avec Nicolas Lasso, chef du service éducatif, et Cyrille Dubois, éducateur technique du service de prévention spécialisée, il a proposé « une véritable ouverture ». « Tout est parti d'un diagnostic fait par les éducateurs de rue au contact de jeunes en échec scolaire, en décrochage, qui n'ont pas de codes, pas de comportements sociaux adaptés... et une faible estime



L'ATELIER. Ouvert il y a un an, ce lieu expérimental permet aux jeunes de sortir de leurs quartiers et de s'initier à diverses activités manuelles notamment. Ils apprennent surtout à retrouver l'estime d'eux-mêmes. PHOTO THOMAS JOUHANNAUD

ILS TÉMOIGNENT

« Maintenant, on fait la promo de L'Atelier car c'est bien au lieu de ne rien faire »



MOHAMMED

« C'est Sylvain, un éducateur du Val de l'Aurence, qui m'a parlé des réparations de vélos. J'ai trouvé ça intéressant mais je ne m'attendais pas à faire autant de choses avec Cyrille. J'ai notamment pu dessiner et je viens deux à trois fois par semaine pour les réparations. » ■



MAHAMOUDOU

« Moi aussi c'est Sylvain qui m'a fait connaître L'Atelier et j'ai vite compris comment cela se passait. J'ai préparé un vélo en trois jours ! Mais je ne roule pas trop avec... Je vais voir Cyrille une fois par mois dans mon quartier pour faire l'entretien. Maintenant, on fait la promo de L'Atelier en disant que c'est bien au lieu de ne rien faire. »



ABDALLAH

« J'ai voulu réparer un vélo car je fais un peu trop de roues arrière... C'est parti comme ça. Je ne viens pas forcément pendant les vacances mais quand je peux. Ici, on m'a proposé plein de choses mais je vois surtout Sylvain dans le quartier. »

d'eux-mêmes », rappelle-t-il. Des jeunes guère favorisés par leur environnement quotidien, jusqu'à leur chambre sans bureau pour faire leurs devoirs, entre autres. L'Atelier leur propose donc un ailleurs à s'approprier, un espace à la fois éducatif et de ressources, avec des activités attractives et des éducateurs qui « partagent avec eux d'égal à égal ».

Ce petit local ouvert aux quatre vents mais doté d'un point d'eau et de sanitaires, ces jeunes en ont fait leur. Preuve que l'expérimentation a rimé avec appropriation. Pendant les trois premiers mois, les établissements sollicités « pour donner une respiration d'un à trois jours » à leurs élèves ont joué le jeu. « Ils ont œuvré pour aménager le lieu, avec beaucoup de récup' comme du bois, des palettes, du placo*... », se souvient Nicolas Lasso. Ça a fidélisé les jeunes. « Le mur d'expression qui orne le local en témoigne.

Délocalisation

Aujourd'hui, L'Atelier, lauréat de l'appel à projets régional « Stratégie Pauvreté » en Haute-Vienne, accueille désormais six à huit jeunes à chaque fois, et cherche la mixité avec 60 % de garçons et 40 % de filles. Ils n'y réparent pas que leurs vélos, mais peuvent s'initier à l'électronique, l'informatique, la mécanique ou encore la menuiserie. Et quand ils ne viennent pas à L'Atelier, c'est L'Atelier qui vient à eux. En effet, Cyrille Dubois s'installe une fois par mois au sein des quartiers pour les aider à mettre les mains dans le cambouis. ■

Daloba, Mariama et les deux Fanta ont appris à manier la scie sauteuse

Ce jour-là, sur les quatre copines des Portes-Ferrées, il en manque deux, « les deux Fanta ». Alors, c'est Daloba, 13 ans tout juste, en 5^e au collège Ventadour et Mariama, 12 ans en 6^e dans le même établissement, qui s'y collent. Un peu intimidées.

« Il y a deux ans, on avait fait un sapin de Noël artificiel pour décorer le local sur le quartier mais ce n'était pas satisfaisant. On en a rediscuté lors du séjour d'été, un chantier-loisir à Maisonnais-sur-Tardoire », se rappellent-elles. Jeanne Morlon, éducatrice de rue aux Portes-Ferrées depuis un an, confirme. « C'est un groupe de copines qui se connaissent depuis la maternelle. Elles sont venues au studio au 34, rue Domnolet-Lafarge



COPINES. Daloba et Mariama avec l'éducatrice Jeanne Morlon se sont retrouvées dans les locaux des services de la prévention spécialisée au 22, rue Hoche. PHOTO THOMAS JOUHANNAUD

et étaient en demande d'activités. On a décidé de transformer leur envie de faire de la déco en pro-

jet. » Désœuvrées depuis la fermeture du centre social, les filles ont été les premières à accueillir

Jeanne sur le quartier. De mini-séjour en restaurant, journée à la ferme et balade au bord d'un lac, elles

ont appris à se connaître et le projet a pris forme.

Elles se sont donc retrouvées elles aussi à L'Atelier avec l'idée de construire un sapin de Noël. « Au début, j'ai eu un peu peur, notamment de la scie sauteuse, avoue Daloba. Maintenant, ça m'a donné des idées et je vais réaliser une table de nuit. Et puis, j'aimerais moi aussi apprendre à réparer les vélos. » « Moi, j'ai envie de refaire la déco de ma chambre, avec une enceinte façon leds », renchérit Mariama. Elles se projettent également dans le futur séjour estival et imaginent organiser « un dîner presque parfait » par équipe de deux avec les éducateurs comme jury. Ce qui leur a donné l'idée ? Le repas de la soirée de Noël qu'elles ont préparé. Mais

leur sapin au fait ? Magnifique et prêt à être recyclé en fin d'année. Même les mamans du quartier ont participé à la déco en apportant boules et guirlandes. Une belle œuvre commune. ■

POUR RAPPEL

L'Alsea. L'association, créée en 1938, compte 240 salariés et s'appuie sur un budget de quelque 14 millions d'euros, dont 10 millions octroyés par le Département de la Haute-Vienne, pour mener ses actions en faveur de la protection de l'enfance. La financent également l'État, la Ville de Limoges, Limoges Métropole et Saint-Junien.